

Femmage

Andrée Michel : Féminisme international contre le militarisme et la guerre

*La société française est bloquée, et ses blocages
proviennent de son attitude néocolonialiste et patriarcale.
La France est une société militariste. Les budgets énormes
qui ont été investis dans les armes expliquent
le retard dans beaucoup d'autres domaines.*

Andrée Michel, 2003¹

Andrée Michel, née en 1920 dans les Alpes-Maritimes, nous a quitté·e·s le 9 février 2022, à Paris, à l'âge de 101 ans. Elle a été, en France, l'une des premières sociologues féministes – s'inscrivant résolument dans la lignée antinaturaliste de Beauvoir. Elle a aussi été l'une des précurseuses de la sociologie des migrations, publiant en 1956 une thèse sur les travailleurs algériens en France, dont, installée à Montreuil à partir des années 1950, elle a partagé le quotidien et soutenu le combat pour l'indépendance nationale, sans hésiter à « porter des valises ».

Adversaire farouche de toutes les injustices, rebelle dans l'âme et d'une profonde éthique, Andrée Michel a été une militante et une théoricienne enthousiaste et infatigable, d'une générosité remarquable et d'une modestie frappante. Antimilitarisme, internationalisme et anticolonialisme ont structuré son féminisme, lui donnant toute son originalité et sa puissance. À titre de premier femmage, rappelons quelques éléments clés de son travail intellectuel et de ses engagements².

1. «Les chercheuses doivent s'attaquer au système militaro-industriel», entretien avec Andrée Michel par Laure Poinot : [<http://1libertaire.free.fr/AMICHELO2.HTML>].

2. On lira aussi avec intérêt le long et passionnant entretien réalisé avec elle par Marie Vogel, «Andrée Michel, sociologue sans frontières», *Travail, genre et sociétés*, 2009/2 (n° 22), pp. 5-7 [<https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2009-2-page-5.htm>], ainsi que le témoignage amical de Joëlle Palmieri, publié en 2013 sur son blog : «Andrée Michel, ou la passion de résister» : [<https://joellepalmieri.org/2013/11/24/andree-michel-ou-la-passion-de-resister/>]. On peut également consulter sa fiche Wikipedia, fort bien faite, et mon avant-propos à son dernier ouvrage : [<https://blogs.mediapart.fr/jules-falquet/blog/090222/continuer-la-lutte-anti-militariste-avec-linspiration-dandree-michel>].

à

La féministe précurseuse

Andrée Michel a été, en France, l'une des premières féministes de la deuxième moitié du XX^e siècle : elle publie en 1963, avec Geneviève Texier, un ouvrage intitulé *La condition de la Française d'aujourd'hui* – à une époque où le Code civil imposé en 1804 par le bourreau militaire de l'Europe et grand misogyne Napoléon 1^{er} est encore en vigueur. C'est en tant que sociologue de la famille, puis en s'intéressant à la question du travail, qu'elle introduit la question des femmes dans la sociologie française. Sur le plan plus directement militant, elle participe, dans la chaleur du mouvement féministe (re)naissant, à la fondation du Planning Familial. En 1972, c'est elle qui rédige le *Que sais-je ?* sur le féminisme, qui sera traduit en six langues. Elle contribue ensuite à la mise en place du premier diplôme universitaire d'études sur les femmes, à l'Université de Jussieu. C'est elle également qui crée en 1974 au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) le premier groupe d'études sur « les rôles des sexes, la famille et le développement humain », puis un Comité international de recherches sur les rôles de sexe au sein de l'Association internationale de sociologie (AIS) – menant les premières recherches sur les femmes dans la production non marchande, puis dans la division internationale du travail. En 1984, elle entre au comité de rédaction de la revue *Nouvelles Questions féministes*, avant de succéder à Beauvoir comme directrice de publication de la revue, de 1986 à 1995³.

Une féministe antimilitariste

Profondément marquée par les séquelles que la Première Guerre mondiale avait laissées dans sa famille, et ce qu'elle a directement vécu de la deuxième, Andrée Michel a aussi été une militante contre la guerre, anticoloniale et anti-impérialiste convaincue. Comme on l'a vu plus haut, elle s'engage d'abord pour la libération de l'Algérie. Elle y enseignera quelques années par la suite – ainsi qu'aux États-Unis et au Canada.

Dans les années 1980, elle rejoint le réseau Résistance internationale des femmes à la guerre. L'isolement du réseau la conforte dans l'idée qu'un gros travail de conscientisation reste à mener auprès des femmes, en France, sur la question. C'est ce à quoi elle s'attelle avec son article capital « Le complexe militaro-industriel et les violences à l'égard des femmes », paru en 1985 dans

3. Andrée Michel a également participé au comité de rédaction de l'*International Journal of Sociology of the Family* (États-Unis), du *Journal of Comparative Family Study* (Canada) et de la revue de l'AIS *Current Sociology*, entre autres. Elle est l'auteur de plus de 150 articles dans des revues dites « savantes » et d'au moins 18 ouvrages scientifiques, principalement en sociologie de la famille, sur la question des femmes, leur activité professionnelle, les multinationales, puis sur la question des guerres, de l'armement et de l'(anti) militarisme.

*Nouvelles Questions féministes*⁴ et co-écrit avec Agnès Bertrand et la physicienne nucléaire Monique Séné. Produit en pleine guerre froide, l'article expose de manière limpide le fonctionnement tentaculaire, à la fois sexiste, classiste et colonial-impérialiste, du complexe militaro-industriel (CMI). Incarné à l'échelle de chaque pays par une petite clique de vieux messieurs, souvent blancs, toujours fort riches, formés dans les mêmes écoles et partageant les mêmes intérêts économiques, qui sont ceux des industries d'armement, des armées et des gouvernements dont ils sont à la tête, le CMI structure en profondeur les principaux États occidentaux, déterminant leurs priorités économiques et politiques en organisant le contournement systématique de la démocratie. À l'autre bout du système, les peuples des pays des Suds, la paysannerie et les femmes dans leur ensemble supportent de manière disproportionnée et exorbitante les conséquences de l'inextinguible soif de profit des CMI, moteur du mode de production capitaliste-patriarcal-colonial. Les autrices font aussi la démonstration implacable des liens structurels entre les périodes de guerre ouverte (souvent dans les Suds) et les effets extrêmement problématiques du militarisme impulsé par les CMI en temps de paix, au Nord comme dans les Suds.

Selon Andrée Michel elle-même, l'article n'aurait jamais été publié sans l'appui de Simone de Beauvoir et de Christine Delphy, ni ailleurs que dans la revue *Nouvelles Questions féministes* – et pour cause: cette analyse magistrale, qui a bouleversé plusieurs générations de militant-e-s et d'étudiant-e-s, reste une arme intellectuelle de première catégorie. Il convient aujourd'hui encore de la mettre entre toutes les mains, surtout des femmes, et plus particulièrement des femmes de classe moyenne, dont Andrée Michel montre qu'elles sont les plus ciblées par le discours de légitimation de la guerre des multiples relais institutionnels du CMI au cœur même des industries du divertissement, de la mode, de la culture et même du système éducatif. L'article constitue une contribution précurseuse à un ensemble de réflexions féministes contre la guerre et le militarisme qui prendront un grand essor dans le monde anglo-saxon (notamment avec les travaux de l'Étatsunienne Cynthia Enloe et de l'Anglaise Cynthia Cockburn) et dans le reste du monde, alors qu'elles sont restées sous-développées en France – en dehors du travail d'Andrée Michel.

Une analyse du CMI français

Inaugurées par la guerre dans les Balkans et la première guerre du Golfe, les années 90 voient la mise en place du nouvel ordre global néolibéral par le fer et par le feu. Andrée Michel approfondit alors ses analyses du militarisme et de la guerre, en les ancrant dans le cas concret de la France – l'un des pays les plus nucléarisés au monde et l'un des principaux producteurs et exportateurs

4. N° 11/12, pp. 9-86. Cet article, de même que tous les articles d'Andrée Michel parus dans *NQF*, sont en libre accès sur le site de la revue à cette adresse : [<https://nouvellesquestionsfeministes.ch/andree-michel>].

d'armes et de doctrines militaires de la planète. Elle est l'une des rares féministes universitaires de l'époque à produire une analyse critique des logiques nucléaires de l'État français, dans un article au titre particulièrement explicite : «La dissuasion nucléaire en France et la démocratie interdite»⁵. Elle y montre notamment comment la volonté des gouvernements successifs de posséder l'arme atomique implique de développer en parallèle le nucléaire civil, qui permet d'amortir (relativement) les coûts économiques du nucléaire militaire et de construire un discours de légitimation qui en atténue le coût social. Décidée sans aucun débat démocratique, en dehors même de tout contre-pouvoir parlementaire, la politique nucléaire française implique pourtant un endettement massif du pays, détermine sa politique fiscale et industrielle, tout autant que sa politique d'emploi ou de transports, et, plus encore, pousse la France à maintenir un contrôle colonial de fer sur les pays producteurs de cet uranium dont dépend tout l'édifice.

Pour prolonger sa réflexion par un exemple concret, on peut rappeler que la France a apporté un soutien indéfectible aux différentes dictatures qui se sont succédé au Niger après que cette ancienne colonie eut pris son indépendance. Cela, pour obliger ce pays à lui vendre son uranium à un prix particulièrement bas. Ainsi privé de sa principale source de recettes, le Niger peine à rétribuer correctement ses fonctionnaires et à soutenir son service public. La situation catastrophique du système scolaire qui en découle conduit notamment à la déscolarisation des filles... que les ONGs françaises ont ensuite beau jeu d'aller alphabétiser tout en critiquant une supposée mauvaise volonté de familles patriarcales qui n'enverraient pas leurs fillettes à l'école.

Quant à la guerre du Golfe, Andrée Michel ne manque pas de souligner que le gouvernement français a vendu pendant des décennies, sans état d'âme, une quantité impressionnante d'armes à l'Irak⁶, avant de s'associer à la coalition internationale qui va bombarder le pays «jusqu'à le faire retourner à l'âge de pierre». Derrière ces apparents revirements, elle relève surtout la continuité du cynisme de la politique française, dictée par le CMI et mise en pratique par ses hommes liges, comme elle le détaille dans une brochure de 70 pages aujourd'hui introuvable intitulée *Mitterrand, de la guerre d'Algérie à la guerre d'Irak*⁷. Ses engagements contre la guerre des Balkans déboucheront quant à eux sur la publication en 2002 d'un ouvrage intitulé *Justice et vérité pour la Bosnie-Herzégovine*.

5. Paru en 1991 dans *Nouvelles Questions féministes*, n° 16/18, 1991, pp. 166-189.

6. Andrée Michel (1991). «Le complexe militaro-industriel. Guerre du Golfe et démocratie en France». *L'Homme et la société*, n° 99/100, pp. 197-212 [https://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1991_num_99_1_2549].

7. La continuité des politiques mitterrandiennes apparaît aussi dans le massacre colonial de 19 Kanaks dans la grotte d'Ouvéa, orchestré par le ministre de l'époque Bernard Pons pour le compte du gouvernement Chirac et sous la présidence de Mitterrand, entre les deux tours de l'élection présidentielle de 1986 – événement dont Andrée Michel n'a pas manqué de signaler l'horreur qu'il lui a inspirée.

Engagement contre la guerre

Tout au long des années 1990, Andrée Michel cherche aussi, au sein de différents réseaux féministes sur la question de la guerre et des femmes, en Europe et sur le continent américain, les moyens d'agir concrètement. Ainsi, fin 1990, elle est la seule Française à participer au voyage de l'*Ibn Khaldoun*, un bateau affrété par le Front des femmes arabes pour la paix – dont le sort n'est pas sans évoquer celui que connaîtra la flottille pour Gaza vingt ans plus tard : chargé de lait, d'aliments et de médicaments à destination des enfants d'Irak et du Koweït durement touché-e-s par l'embargo, le bateau est arraisonné devant la côte d'Oman par rien moins que neuf navires de guerre. Des soldats américains, britanniques et australiens sont parachutés sur le bateau, où ils lancent force grenades lacrymogènes et aveuglantes, blessant 65 personnes et provoquant deux fausses couches. Ils confisquent l'ensemble des objets récoltés et arrêtent les militantes, mettant un point final à l'initiative⁸.

Déjà septuagénaire, Andrée Michel participe ensuite à un ensemble de rencontres internationales contre la guerre⁹. Elle publie beaucoup sur le sujet, en particulier un article de synthèse très riche sur les résistances des femmes à la violence à travers le monde¹⁰. Dans la deuxième moitié de la décennie, elle tisse également des liens forts avec les féministes antimilitaristes de Colombie, notamment avec la Ruta Pacífica, la plus grande coalition d'organisations féministes contre la guerre du continent. Son admiration pour leur lutte la conduit à publier dans la presse militante plusieurs articles pour faire connaître en France leurs actions et leurs réflexions théoriques¹¹.

Dans cette perspective internationaliste, le travail d'Andrée Michel se distingue aussi par sa dénonciation constante de l'ethnocentrisme des féministes françaises et européennes, « renforcé par leur sentiment [d'appartenir] à des sociétés qui doivent devenir la référence pour les femmes du tiers-monde »¹², écrit-elle avec des accents proches de ceux d'une Chandra Mohanty. Elle estime en effet que, dans l'ensemble, les femmes européennes

8. Voir le compte rendu proposé par Andrée Michel, « Dernières nouvelles sur le bateau des femmes pour la paix dans le golfe arabo-persique », dans *Nouvelles Questions féministes*, n° 16/18, 1991, pp. 226-229.

9. Notamment à la 14^e Conférence générale de la fédération générale des femmes d'Irak (12-16 décembre 1992, Bagdad), à la 1^{re} Conférence sur la sécurité et la coopération des femmes en Europe (Women's CSCE, 13-15 novembre 1990, Berlin) et au Meeting international des femmes pour la paix (11-15 novembre 1992, Düsseldorf).

10. « Les femmes, la violence et les droits humains », 1994 : [www.erudit.org/en/journals/ei/1994-v25-n1-ei3056/703284ar.pdf].

11. Plusieurs seront repris dans son livre de 2012, *Féminisme et antimilitarisme*, Donnamarie-Dontilly : Éditions iXe.

12. Andrée Michel (1994). « De Berlin à Bagdad : les femmes et la guerre du Golfe ». *Nouvelles Questions féministes*, n° 15 (3), pp. 5-15.

qui participent aux réunions internationales contre la guerre ont un potentiel de résistance à l'impérialisme très réduit, même si on trouve chez elles un potentiel élevé pour la résolution des conflits par la non-violence, tandis que les femmes des Suds se montrent plus résolues et plus lucides dans les luttes contre l'impérialisme, la guerre et le militarisme. Loin d'être démobilisée par ce constat, elle n'a de cesse de prôner et d'œuvrer très concrètement à des alliances transnationales, et développe un dialogue constant avec des féministes du monde entier.

Une féministe infatigable

Passé le cap des 80 ans, bon pied, bon œil et toujours dynamique, Andrée Michel cherche à partager une partie de ses archives, afin qu'elles servent à la recherche féministe. Elle approche alors, à travers l'autrice de ces lignes, le Centre d'enseignement, de documentation et de recherches pour les études féministes (CEDREF), à l'Université de Jussieu, où elle a jadis enseigné. Le CEDREF ne peut malheureusement accueillir ces documents, faute de place et d'une infrastructure adaptée. En revanche, nous nous engageons alors ensemble dans le projet de rassembler certains de ses nombreux textes encore disséminés dans des revues parfois difficiles d'accès, sous forme de livre. Il s'agit tout particulièrement de prolonger ses dernières publications sur le militarisme à L'Harmattan – *Surarmement, pouvoir, démocratie* (1995) et *Citoyennes militairement incorrectes* (1999). L'ouvrage paraît en 2012 aux Éditions iXe, sous le titre *Féminisme et antimilitarisme*. La fringante nonagénaire participe avec enthousiasme au lancement du livre, à la librairie Violette & Co, qui constituera l'une de ses dernières activités publiques. La toute dernière a lieu en 2015 devant une salle comble, à la Maison des femmes de Montreuil. Elle a alors accepté de se joindre à un grand débat féministe pour analyser et dénoncer les liens entre la guerre externe et l'état de guerre intérieure, alors que, dans le cadre de l'état d'exception déclaré suite aux attentats de janvier puis de novembre 2015, le gouvernement Hollande agite la menace d'ôter la citoyenneté aux personnes binationales.

Andrée Michel passe ses toutes dernières années dans une maison de retraite de la banlieue parisienne, empêchée de poursuivre ses activités par une surdité croissante et des problèmes de mobilité. Elle reste cependant d'une grande lucidité et suit avec intérêt et un plaisir certain la rétrospective en forme de table ronde qui lui est consacrée le 1^{er} mars 2018 à la Maison des sciences de l'homme, à Paris. Elle caresse toujours le projet de publier une autobiographie, pour laquelle elle a réuni un important matériel avec différent-e-s ami-e-s. D'autres, anciennes collègues (Évelyne Accad, en collaboration avec Mireille Azzoug et Christiane Veauvy), préparent un ouvrage collectif international en son honneur. Et c'est encore avec une quinzaine d'ami-e-s, complices politiques et camarades de lutte du monde entier, qu'elle souffle ses cent bougies.

Tout comme Beauvoir et d'autres féministes, Andrée Michel n'a pas souhaité entrer dans l'institution de la maternité et n'a donc pas eu d'enfants. Le statut de mère revient épisodiquement sur le devant de la scène pour expliquer les convictions et les combats des femmes – il est même parfois présenté comme une manière de renouveler le féminisme, alors que ses dimensions souvent réactionnaires ont été cent fois analysées. Pour Andrée Michel, la question est entendue – mais elle est centrale: ce n'est pas «en tant que femme» ou «en tant que mère» qu'elle serait pacifiste ou opposerait à la dureté militaire une tendresse ou un altruisme féminin-maternel. C'est bien à l'issue d'un raisonnement politique, informé et fouillé, qu'elle a toute sa vie combattu le militarisme, en ce qu'il condense et organise conjointement les logiques oppressives des rapports sociaux de sexe, de classe et de race. Et c'est donc à titre politique qu'elle a, à n'en pas douter, non pas des filles, même spirituelles, mais bien des ami·e·s, des camarades et des complices pour poursuivre la lutte, aux quatre coins de la planète, parmi les antimilitaristes, les antinucléaires, les pacifistes, les anarchistes, les féministes, les internationalistes et les anticolonialistes.

Jules Falquet, pour *NQF*, le 12 février 2022